

naux. A l'heure actuelle, des lettres et des demandes de cartes arrivent au rythme de 50 à 100 par jour, donc les gens manifestent de l'intérêt.

**M. Alexander:** Qu'est-ce à dire des 668,000 personnes qui n'ont pas d'argent comptant?

**M. Danson:** Ce n'est pas une panacée à tous les problèmes, mais cela fait partie de la psychologie de la circulation de l'argent. Si un propriétaire de magasin a de l'argent parce qu'il n'accepte pas de cartes de crédit, il peut utiliser cet argent liquide pour acheter à de meilleures conditions ce qui intensifie la concurrence. C'est un sujet de préoccupation que j'ai voulu mettre bien en relief, la question de la circulation de l'argent mais je n'insisterai pas parce qu'à mon avis, cela ruine l'économie.

Le problème du travail d'été pour les étudiants est pour moi un autre sujet d'inquiétude. Je parlais à mon fils et à ma future belle-fille qui habitent Hamilton...

**M. Alexander:** Dites-lui de voter pour...

**M. Danson:** Je serai encore là au prochain tour, mon ami, mais vous nous manquerez terriblement. J'irai sûrement vous rendre visite quand j'irai voir ma belle-fille à Hamilton. Elle est étudiante à la faculté des arts de l'Université York et quand nous avons discuté du problème des emplois et de la jeunesse aujourd'hui, elle a signalé que les universités regorgent d'étudiants en arts, en science politique et en économique qui ne savent comment ils gagneront leur vie et qui se demandent la solution que nous allons leur offrir. Nous consacrons une part énorme de nos revenus à l'éducation, pas inutilement mais pas à des fins précises non plus. Ces jeunes disent qu'ils ne savaient pas ce qu'ils voulaient en 13<sup>e</sup> année, que les conseillers et les orienteurs ne le savaient pas non plus. Lorsque nous envisagerons le problème l'été prochain, il faudra lui donner une autre dimension et comprendre aussi que nous formons: une génération d'enfants instruits aux grandes espérances mais aux issues bloquées. C'est peut-être ce qui me tracasse le plus.

**Une voix:** Voilà la société juste.

**M. Danson:** Les étudiants d'écoles techniques et de facultés de sciences ont une place précise à remplir, mais ceux qui acquièrent une formation générale qui nous coûte terriblement cher voient les usines bloquées une fois que leurs études sont terminées. Il s'agit d'un domaine de compétence provinciale et non fédérale, mais néanmoins il nous préoccupe et nous ne devrions pas craindre de nous en occuper.

**M. l'Orateur suppléant (M. Richard):** La parole est au député de Qu'Appelle-Moose Mountain (M. Southam).

**M. Alexander:** J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur...

**M. l'Orateur suppléant:** Le temps du député est écoulé.

**Une voix:** Mais il n'a pas encore prononcé son discours.

**M. Alexander:** Étant donné que le secrétaire parlementaire a parlé de la réunion entre les députés fédéraux et le conseil de la communauté torontoise, je me demande si, du consentement unanime de la Chambre, il donnerait des précisions à ce sujet. Il a déclaré que des choses

[M. Danson.]

positives avaient été accomplies et que des décisions avaient été prises; il pourrait peut-être éventer la mèche et nous dire ce qui s'est passé à cette importante réunion.

**Des voix:** D'accord.

**M. l'Orateur suppléant (M. Richard):** La Chambre y consent-elle?

**Des voix:** D'accord.

**M. Danson:** Monsieur l'Orateur, il n'y a pas de mèche à éventer. Il s'agissait d'une réunion préliminaire et le maire avait certaines propositions précises et assez intéressantes à présenter. J'ai dû partir pour prendre un avion avant la fin de la réunion, mais je compte recevoir d'autres détails de mes collègues. On a manifesté un vif enthousiasme à l'égard du rétablissement des programmes de travaux d'hiver, de l'assistance aux municipalités et de prestations supplémentaires de bien-être. On a également discuté la question des subventions par rapport aux prêts, ainsi que le nouveau programme de prêts aux municipalités. Cela pose un problème intéressant dans le cas de Toronto, car même si la ville veut obtenir des subventions, celles-ci sont plus coûteuses que les prêts. L'Ontario ne récupère que 80 c. de chaque dollar qu'il verse au Trésor au titre du programme de péréquation.

● (5.30 p.m.)

Il est juste et raisonnable que notre revenu soit plus élevé et nous en sommes fiers. Nous espérons en distribuer une partie aux régions moins favorisées du pays afin de leur permettre de devenir prospères. Voilà un résumé de la réunion; il est sûrement incomplet. Lorsque j'ai quitté la réunion, on espérait pouvoir se réunir de nouveau, peut-être dans une semaine, afin de discuter plus longuement des programmes que j'ai mentionnés. Ce genre de réunion tri-partite a été, je pense, fort utile. Le député aimerait peut-être organiser quelque chose de semblable à Hamilton, afin de permettre aux gens de la région d'aborder des questions de ce genre.

**M. Alexander:** Ils ont déjà entendu ce genre de chose. Nous voulons de l'action.

**M. R. R. Southam (Qu'Appelle-Moose Mountain):** Monsieur l'Orateur, je me dois aujourd'hui de me lever pour appuyer sans réserve cette motion qui blâme le gouvernement de la grande misère dont souffrent les Canadiens à l'heure actuelle. C'est une détresse qu'on peut imputer à la mauvaise administration du gouvernement fédéral actuellement au pouvoir.

**Des voix:** Bravo!

**M. Southam:** Il m'a intéressé d'entendre plusieurs ministériels dire que cette motion est l'une des plus vastes qu'on ait jamais présentées à la Chambre. Pourquoi devrions-nous nous abstenir de présenter une telle motion? Comme le député de Hamilton-Ouest (M. Alexander) l'a si justement fait remarquer il y a quelques minutes, quel que soit le secteur économique que vous regardiez, vous y verrez des difficultés. Nous avons donc dû présenter une motion d'une vaste portée. Nous connaissons aujourd'hui au Canada le pire chômage depuis les années 30, cette décennie des vaches maigres. Jamais le coût de la vie n'a-t-il été plus élevé, l'inflation plus critique et les taux d'intérêt plus élevés. Notre in-